

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège-Marcellis

Editeur responsable : Pierre Grisard
Rédacteurs : Pierre-Paul Delvaux – Ginette Ori

Eglise Protestante de Liège Marcellis
Quai Marcellis 22 – 4020 Liège - BE61 0910 2274 5317

ASBL Les Amis de Liège Marcellis –BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – BE52 7805 9004 0909

Site web : protestantisme.be



Le mot du consistoire.

Je vais faire un détour !

Je vais faire un détour ! Vous avez sans doute reconnu l'épisode du buisson ardent au chapitre 3 de l'exode. En voici un passage : Exode 3, 1 à 4 dans la traduction de la TOB.

Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madian. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu du milieu du buisson. Il regarda le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! »

Avec ces quelques mots de Moïse je souhaite simplement vous inviter à profiter de ces deux mois d'été pour faire un détour avec un livre, un film, un paysage, une rencontre inattendue peut-être, une connaissance que vous aimeriez revoir ou entendre au téléphone, des moments de silence, des moments de véritable écoute et de partage... Le contenu de ce *Messenger* vous donnera peut-être du grain à moudre !

Par ailleurs, suite aux élections et à tous les commentaires qu'elles suscitent encore et dans la perspective des communales, je suis frappé par celles et ceux qui oscillent entre un certain enthousiasme et une déception qui tombe parfois dans la généralisation. Et il me vient en mémoire ces quelques mots d'un philosophe allemand, qui a participé à la revue *Esprit* au sortir de la 2^e guerre, il s'agit de Paul-Louis Lansberg qui nous interpelle en nous disant : *s'engager c'est adhérer à une cause imparfaite*. Ces quelques mots donnent à penser. Souvent nous oublions que toutes les institutions humaines, les partis les syndicats, les associations, les églises... sont fragiles et cette fragilité appelle vigilance, lucidité et regard positif. C'est évidemment vrai aussi pour notre église et c'est pour cela aussi qu'elle est « *semper reformanda* ». Et cela mérite aussi un détour.

Bel été à toutes et tous. Fraternellement. Pierre-Paul Delvaux

Les vacances : un temps idéal pour jouer...

Pendant les mois d'été, nous allons avoir plus de temps à passer avec nos conjoint, compagnon, enfants, petits-enfants ou amis. Pourquoi ne pas jouer ensemble ?

Face à l'augmentation du stress, de plus en plus de chercheurs soulignent l'importance du jeu pour les adultes. Le jeu apporte de la joie dans la vie quotidienne, aide à soulager le stress, renforce la santé mentale et peut même améliorer le bien-être physique.

Pourquoi est-il important pour les adultes de jouer ?

C'est essentiel pour diverses raisons. Nous savons que jouer permet aux enfants de développer leurs compétences cognitives, émotionnelles et comportementales. On constate des effets similaires chez les adultes. Ils en ont besoin de temps pour se détendre, se ressourcer, se reconnecter et se réinvestir dans le soin de soi. Avec tant de responsabilités et d'obligations dans des emplois du temps chargés, ils trouvent rarement le temps de jouer. Pourtant, il est essentiel pour la santé et le bien-être de prendre le temps de se détendre et de s'amuser.

Voici quatre raisons pour lesquelles le jeu est essentiel pour les adultes.

Garder un cœur jeune : L'adulte a tendance à s'enliser dans les tâches et les exigences de la vie quotidienne. Le manque d'étincelles de joie dans sa vie peut entraîner des conséquences négatives pour lui-même, sa famille, ses amis ainsi que pour la société. En jouant, il peut retrouver l'enfant qui est en lui et la joie qu'il ressentait lorsqu'il était jeune.

Stimuler la créativité : Tout le monde peut être créatif, mais on ne sait pas toujours comment exploiter sa créativité. Les jeux permettent de sortir de la routine et de se retrouver dans des situations nouvelles et excitantes, ce qui peut stimuler la créativité. Jouer suscite de nouvelles perspectives, donne des idées auxquelles le joueur n'aurait pas pensé autrement.

Soulager le stress : Le stress est un problème de santé publique qui touche des milliers de personnes. Sans moyens de se détendre, l'homme moderne demeure dans un état permanent d'anxiété, ce qui, à long terme, pèse sur sa santé et son bien-être. Le temps consacré au jeu est un moyen naturel de déstresser, permettant de mettre ses soucis de côté et de vivre pleinement le moment présent. Plus l'adulte accordera du temps au jeu, plus il parviendra à gérer et à réduire le stress sans avoir recours à des anti-dépresseurs.

Renforcer les liens sociaux : Une enquête a révélé que 36 % des personnes interrogées se sentaient très seules. Les êtres humains sont des créatures sociales, et nous avons autant besoin de liens tout autant que de nourriture, de lumière et de sommeil. Ceux qui souffrent de solitude peuvent tirer profit de la place accordée au jeu dans leur vie. C'est une pratique sociale qui implique de s'entourer d'amis, de membres de la famille et de la société. Passer plus de temps à jouer peut contribuer, d'une manière agréable, à renforcer les liens sociaux dont chacun a besoin pour s'épanouir.



Adapté de l'américain par Ginette Ori

Le Service d'animation des seniors de la Ville de Liège a bien compris l'importance du jeu, car dans le n° 61 juin-septembre 2024 de la revue « Sillage » numéro spécial vacances, le nombre d'activités consacrées au jeu est important.

Pour lire le Sillage en ligne :

<https://www.liege.be/fr/vie-communale/services-communaux/seniors/seniors/publications/sillage-la-revue-des-seniors>

Quiz biblique

1. Qui reste sans voix en apprenant qu'il va avoir un enfant ?
2. Peu après la naissance de Jésus dans quel pays sa famille s'enfuit-elle ?
3. Par quel mot commence chaque béatitude ?
4. Dans quel évangile Jésus dira de lui-même qu'il est berger, porte, lumière du monde chemin et pain de vie ?
5. Quels disciples ont été témoins de la transfiguration de Jésus ?
6. Dans quelle région se trouvait Jésus lorsqu'il transforma l'eau en vin ?
7. En quelles langues était écrite l'inscription sur la croix de Jésus ?
8. Historiquement, quel est le premier texte du nouveau du Nouveau Testament à être écrit ?
9. Quelle était la langue parlée par Jésus ?
10. Comment se nommait le puits où, fatigué, Jésus s'arrêta et rencontra la femme samaritaine ?
11. Quel est l'autre nom donne-t-on à la mer de Galilée ?
12. Quelle est la réponse de Jésus à la question de Pierre : « Seigneur combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pêchera contre moi » ?
13. Quel est le nom de la piscine de Jérusalem où les malades attendent le mouvement de l'eau pour s'y jeter et guérir ?
14. Comment s'appelle le frère de Marthe et Marie ?
15. Combien Judas a-t-il été payé pour livrer Jésus ?
16. Quelles sont les 3 paraboles où il est question de joie d'avoir retrouvé ce qui était perdu ?
17. Où était Jésus lorsqu'il fut arrêté ?
18. A qui Jésus a-t-il dit : « Amen, amen, je te le dis si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu » ?
19. Comment Jésus a-t-il dit à la femme samaritaine que nous devons adorer Dieu ?
20. Quelle pièce romaine Jésus a-t-il dit il fallait rendre à César ?

(Réponses page 7)

Ginette Ori

Un cri de cœur !

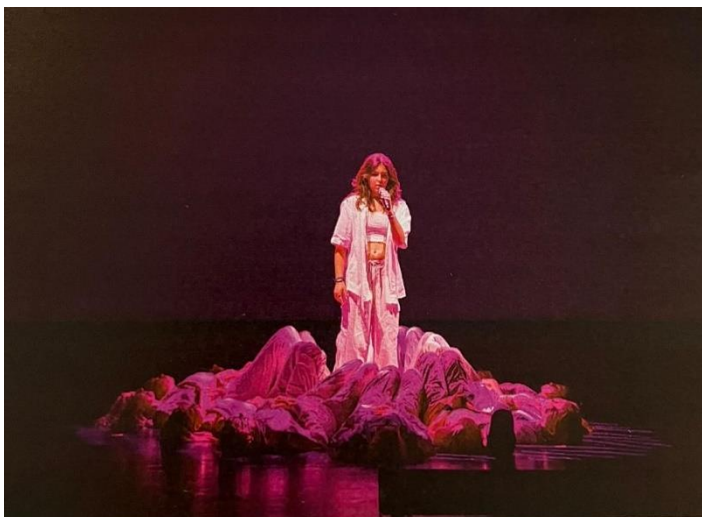
J'ai beaucoup d'anxiété... Parler devant vous, tout de suite, est une torture pour moi. Mais je suis là. Malgré vos yeux qui me regardent et percent mes entrailles, mes oreilles qui bourdonnent, la petite voix dans ma tête qui me hurle d'aller me cacher et disparaître, je suis là.

Bien que je ne me sente pas à ma place et que chaque mot qui sort de ma bouche sonne comme une stupidité, je suis là, car j'aimerais vous parler de quelque chose de plus grand que moi...

Cela fait un moment que je réalise l'ampleur qu'a l'amitié dans ma vie. Je veux dire, la vraie amitié. Vous savez, ces « anges tombés du ciel ». Ces êtres de lumière qui s'approchent de vous avec toute la tendresse du monde épousent leurs yeux dans les vôtres comme s'il vous connaissait depuis toujours. D'abord ces inconnus qui s'installent à vos côtés avec un grand sourire et puis très vite des alliés qui font disparaître tous vos problèmes par un fou rire.

Je me dis que j'ai eu beaucoup de chance de tomber sur eux. Or c'est eux qui ont croisé mon chemin. Parfois je me demande qui là-haut m'a prise en pitié, qui a écouté mes mots et mes inquiétudes, mes tristesses et mes colères... Qui a changé ma vie en m'envoyant ces amis.

Ces personnes qui m'apportent un réconfort que je ne connaissais pas auparavant, qui m'apprennent à m'écouter et à faire plus attention à



moi. Eux qui prennent toute la place dans mon cœur, qui m'acceptent sans jugement, qui prennent toujours le temps de me demander ce dont j'ai besoin : un conseil, un avis ou juste une oreille attentive ou une épaule pour pleurer.

Ces amitiés qui rythment mes journées les plus ensoleillées et bercent mes nuits les plus sombres.

Pour être tout à fait honnête avec vous, j'ignorais qu'on pouvait se sentir si bien au côté d'autres humains. Jamais je ne me suis sentie jugée, comparée, réprimandée... Je me sens vraiment chanceuse et reconnaissante. Et puisque je pense qu'il est important de remercier les personnes qui provoquent un tel changement dans nos vies, j'aimerais vous dire : merci. Merci à vous de m'élever vers le haut. Merci.

Texte de Lea Covers 13 ans, petite-fille de Monique Muller-Gérard.

Le dragon qui meurt de faim

Un dragon montagnard est en train de mourir de faim...

Oh je sais qu'il y a parfois des dragons tout gentils, mais la plupart du temps les dragons sont maléfiques et malfaisants. Alors qu'un dragon soit en train de mourir est plutôt une bonne nouvelle !

Voilà qui peut vous sembler puéril ! Mais à y regarder de plus près, il n'en est rien. Évidemment nous sommes au niveau symbolique et c'est inévitable avec ces grosses bêtes.

En fait le motif du dragon vient de l'épopée des *Centhini* que l'on raconte à Java en Indonésie. Et la bonne nouvelle, je le répète est que ce dragon meurt de faim parce que les gens ne le craignent plus ! Ce dragon en effet se nourrit de nos peurs. Il se nourrit de nos peurs !

Mais justement, je sens que nos peurs sont de retour ! Oh combien ! Je sens que beaucoup de propos inquiets ou péremptoirs, accusateurs ou même apocalyptiques sont autant d'expressions de nos peurs. Nos peurs viennent de l'incertitude, elles viennent du vide explicatif qui est difficile à supporter, les peurs se mêlent aussi à une prudence de bon aloi, au respect, aux restrictions... tout cela pour nous mener à une forme de confusion... Où sommes-nous au juste ? Oui, nous avons peur ! Et cela pourrait nourrir le dragon !

Il n'est pas dans mon propos de dire que ces peurs sont sans fondements. Je ne suis pas non plus au-dessus de ces peurs.

Je sais que la peur est de tout temps. L'historien en témoignage : marqué par la peste noire, le XVe siècle ruminait une atmosphère de fin du monde. On sait que la bien nommée Renaissance fin XVe et au XVIe siècle a été splendide pour retomber ensuite dans des guerres civiles abominables mieux connues sous le nom de guerre de religion. Plus près de nous, en 1948, le célèbre « nous avons peur » de Paul Henri Spaak stigmatisait le danger de la guerre froide.

Mais revenons à notre temps.

Nommer les choses a toujours aidé l'homme à affronter – je dis bien affronter !

Passer de l'expression « j'ai peur » à l'expression « je sais que j'ai peur » est utile parce que cela introduit un espace de conscience et je suis de ceux qui pensent que cette prise de conscience est le début de la remontée... difficile mais possible !

Cette prise de conscience nous invite au courage d'être, selon la belle expression de Paul Tillich...

Je crois que le courage d'être c'est à la fois regarder nos ombres et avoir le courage de l'action.

Regarder nos ombres ! En quoi cela peut-il nous aider ? N'est-ce pas un peu morbide ou inutile en tout cas ? Jung nous dit que ce travail est utile à ses yeux, je le cite : *Ce n'est pas en regardant la lumière qu'on devient lumineux, mais en plongeant dans son obscurité. Mais ce travail est souvent désagréable, donc impopulaire.*

Avoir le courage de regarder nos ombres. Et y joindre le courage de l'action est à notre portée si nous joignons la conscience et la justice. Là où nous sommes.... Et le dragon ne reprendra pas vigueur... C'est bien ce que je nous souhaite...

Pierre-Paul Delvaux

La mort n'existe pas

La mort ! Voilà bien un sujet qui nous turlupine. Hélas, si nous cherchons des réponses, nous sommes bien démunis ! Faisons-nous tout ce chemin sur terre pour rien ? Y a-t-il quelque chose après la mort ? Est-ce qu'une autre forme de vie nous attend ou pas ?

Les religions ne nous procurent aucune certitude sur ce qui nous attend lorsque tombe le couperet de la mort. Et si l'on se tourne vers la science – espace par essence en perpétuelle évolution –, elle ne nous fournit non plus aucune assurance qui soit. Mais existe-t-il d'autres outils pour arriver à des réponses qui nous apaiseraient ?

Journaliste, écrivain, ancien reporter de guerre, Stéphane Allix a tenté d'élucider le mystère de la conscience. Pendant quinze ans d'enquêtes, de rencontres, de recherches, d'analyse de multiples témoignages, il s'est forgé une intime conviction qu'il nous livre dans un ouvrage intitulé « *La mort n'existe pas* », paru en octobre dernier aux éditions Harper Collins.

L'auteur, d'entrée de jeu, est formel : « *Je suis convaincu que, le jour de ma mort, je cesserai simplement d'être visible, mais que mon existence se poursuivra, ailleurs. La mort n'existe pas. Lorsque l'on meurt, on ne cesse pas de vivre, on change de monde* ». Comme il l'affirme aussi, « *la vie, ce n'est pas seulement ces décennies que nous traversons, incroyables, sur cette planète belle, violente et folle. Et la mort n'est pas la fin de la vie. Le redécouvrir est essentiel. Et c'est à notre portée* ».

Allix s'est d'abord beaucoup consacré à étudier les expériences de mort imminente (EMI). Des milliers et des milliers de témoignages ont livré l'expérience de ces personnes qui sont allées jusqu'au seuil de la mort et nous en ont rapporté des histoires frappantes : la sensation de sortir de son corps, un sentiment profond de bien-être, la perception d'une lumière vivante, etc. Ce sujet des EMI lui a permis de se rapprocher d'un des plus importants chercheurs européens dans le domaine des neurosciences, le neurologue belge Steven Laureys, qui dirige, au CHU de Liège, l'unité de recherche GIGA Consciousness et a fondé le « *Coma Science Group* ». Il a aussi beaucoup appris du cardiologue néerlandais, Pim Van Lommel, qui affirme, à l'opposé de son collègue belge, que les expériences EMI démontrent que la conscience ne naît pas dans le cerveau et qu'elle persiste donc après l'arrêt de toute vie dans le cerveau. Si l'origine de la conscience reste un mystère pour les scientifiques, une majorité d'entre eux, des intellectuels et du grand public sont, par une sorte de certitude inconsciente, persuadés que la conscience, la matière et le cerveau sont étroitement liés. Cette pensée est appelée le matérialisme, selon lequel tout ce que nous sommes et faisons devrait, en principe, être explicable par la physique, la chimie et la biologie. Mais pour le Dr Van Lommel comme pour de nombreux scientifiques arrivés à la même conclusion que lui, « *la mort n'est que la fin de notre aspect physique, rien de plus. Mon opinion est qu'il n'y a ni commencement ni fin à la conscience* ».

Durant toutes ces années, Stéphane Allix ne s'est pas contenté de recherches et d'études, il a payé de sa personne. Notamment au contact des chamanes d'Amazonie, chez qui il a fait de nombreux séjours, il a découvert d'autres talents que celui de guérisseurs (curanderos), et il a ingurgité, par doses successives, des décoctions psychoactives à base de plantes de là-bas, breuvages appelés « ayahuasca » dans le langage quechua, ce qui signifie « liane des morts ». Son ingestion induit de puissants états visionnaires et permettraient d'entrer en relation avec le monde des esprits. Stéphane Allix était curieux de pouvoir entrer en contact avec son père et avec son frère, mort dans ses bras en Afghanistan.

L'auteur s'est également penché sur les phénomènes inexplicables et sur les milliers d'histoires qui en témoignent. « *Ces innombrables récits, écrit-il, comme ceux en lien avec des perceptions extrasensorielles, témoignent qu'ils sont bien plus répandus qu'on ne le pense : rêves, ressentis prémonitoires, expériences de télépathie, de porosité psychique* ». Et il poursuit : « *Ce n'est pas parce*

que les phénomènes inexplicables ne sont pas indiscutablement objectivés comme on aimerait qu'ils le soient, qu'ils n'existent pas ». Ces constats et toutes ces histoires ont d'ailleurs amené le journaliste, en 2007, sur les conseils du psychiatre David Servan-Schreiber, à fonder l'Institut de recherche sur les expériences extraordinaires, afin de mettre à la disposition des professionnels de santé, familiers de ces expériences, observations et connaissances cliniques en commun et de créer un réseau d'accueil et d'écoute des personnes en recherche d'explications. Ce réseau fonctionne toujours aujourd'hui.

Ces histoires extraordinaires de la vie courante témoignent chacune que ni l'espace ni le temps ne sont des barrières à notre conscience. L'auteur constate encore que ces phénomènes inexplicables font partie intégrante de notre réalité, qu'on le veuille ou non, même s'ils échappent à nos outils de mesure. Ils sont les indices subtils de notre conscience fondamentale. Galilée a découvert, en 1610, que les quatre plus importants satellites de Jupiter tournaient en orbite, alors que c'était le cas depuis des millions d'années ! Nous avons, dit l'écrivain, une telle confiance dans l'idée que si les outils construits par notre intelligence n'ont pas prouvé une chose, elle n'existe pas !

Stéphane Allix, au moment de conclure cette extraordinaire recension de ses propres expériences, réfléchit sur ce qu'il appelle « le paradoxe de la vie » : « *Nous sommes enfermés dans notre personnalité, convaincus de n'être rien de plus que ce masque mortel. (...) Lorsque la mort nous surprend, nous pleurons le lien éphémère que nos personnalités ont tissé, incapables de sentir que nos âmes se parlent toujours. Nous traversons l'existence, isolés dans nos corps. Pourtant, l'approche scientifique des expériences aux frontières de la mort et les recherches menées sur nos capacités extrasensorielles conduisent à dire que la nature fondamentale de la conscience est spirituelle. Nous sommes des êtres spirituels, vivant une expérience matérielle* ». Et c'est ce qui conduit Allix à affirmer que lorsque le cerveau s'arrête, il n'y a plus de notion de réalité, d'irréalité, de temps ni d'espace, il n'y a plus d'identité propre, nous ne sommes plus limités à un « moi » mais redevenons une conscience élargie à l'infini, et la mort, elle, n'existe donc pas. « *Le moment de la mort est le début d'une nouvelle aventure consistant à redécouvrir qui l'on est, au-delà des schémas de la vie que l'on quitte* ».

Puisse Stéphane Allix avoir raison car, dans ce cas, il n'y a aucune raison de craindre la mort...

Charly Dodet

Angelus Silesius



Arrête, où cours-tu ?
Le ciel est en toi.
Si tu cherches Dieu ailleurs,
tu Le manques à tous les coups.

LIVRE I, 82

Réponses au quiz de la page 3

1. Zacharie le père de Jean-Baptiste. 2 Egypte. 3 heureux. 4 Jean. 5 Pierre, Jacques et Jean. 6 Galilée. 7 Hébreu, grec et latin. 8 première épître aux Thessaloniciens. 9 Araméen. 10 Le puits de Jacob. 11 Tibériade. 12 Septante fois 7 fois. 13 Bethesda. 14 Lazare. 15 Trent pièces d'argent. 16 les paraboles de la drachme, de la brebis et du fils tous 3 perdus et retrouvés. 17 dans le jardin de Gethsémani. 18 Nicodème. 19 En esprit et en vérité. 20 Le denier

Glanures

Extraits de la Lettre n° 28 d'Anne Soupa, théologienne culottée qui s'était portée candidate pour devenir archevêque de Lyon, en remplacement du cardinal Barbarin en mai 2020. Elle est aussi féministe, bibliste reconnue, critique du monopole masculin dans les fonctions de gouvernement l'institution romaine et plaidante pour un rôle plus actifs des laïcs. Ginette Ori

« Certains diront que c'est le débat républicain. Que la parole est libre, et bénéfique. Que notre République s'est construite sur une absolue liberté de parole. Or, la parole n'est pas que libérante*. Souvenons-nous de la *Lettre de Jacques* ; elle met bien en lumière les méfaits de la « langue ».

« La langue, personne ne peut la dompter : c'est un fléau sans repos. Elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi ». (Jacques 3, 8-10) ...

Oui, le meilleur et le pire... Comment faire qu'il n'en soit pas ainsi ? Pour ma part, je fais une grande différence entre divergences et division*. Les divergences s'expriment sur un programme : on fait connaître ses priorités, on déploie une ligne politique. La division, elle, naît de l'invective : attaque frontale, insulte, dénigrement, « front de luttes », « barrage » ... Bref, c'est le règne du « contre », avec une personnalisation assassine. La divergence, elle, tente de rester constructive, alors que la division détruit. La divergence dit ce que l'on veut, la division accuse l'autre...

Comment, en tant que chrétiens, refuser la division diabolique ? Comment faire entendre la nécessaire nuance, celle qui obéit au principe de réalité ? La question est pesante, parce que les réponses sont balbutiantes...

Dans ce contexte, les chrétiens sont livrés à leurs engagements quotidiens, et à un travail sur eux-mêmes qui ne sera jamais achevé, car chacun porte en lui la tentation de diviser... »

**Passages soulignés par la rédaction*

« Il n'existe pas d'humain plus légitime à habiter ici que là. Le migrant, ce n'est pas l'autre ; le migrant, c'est moi hier ou moi demain. Par ses ancêtres ou par ses descendants, chacun de nous porte mille migrants en lui. » *Eric-Emmanuel Schmitt La traversée des temps / Paradis perdus.*

Sommaire

Le mot du consistoire Page 1
Les vacances un temps idéal pour jouer Page 2
Un quiz biblique Page 3
Le dragon qui meurt de faim Page 5
La mort n'existe pas Page 6
Glanures Page 8
Est-ce que les moineaux jouent ? Page 9
Une pincée de sagesse souriante Page 10
Agenda de nos activités Page 10
Et pour terminer en beauté Page 12

Est-ce que les moineaux jouent ?

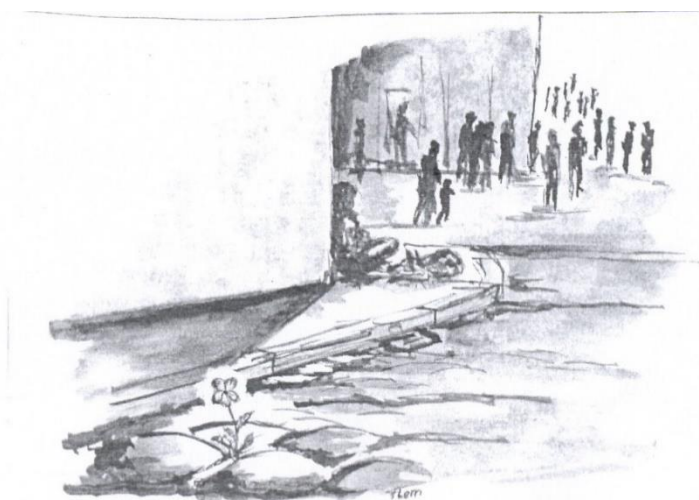
Quelles merveilles que celles que le culte de la « fête de la musique » a offertes aux trop rares participants à la célébration du 23 juin à Liège-Marcellis ! A maintes reprises, j'entends encore les musiciens jouer avec tout leur cœur et leur talent, et les interprètes nous prendre la main pour nous guider dans le dédale de messages tellement bien choisis.

Entre autres passages, j'avoue avoir été interpellé par un des textes et, ma foi, un peu bousculé par ce que nous dit l'auteur, Christian Bobin : « *Sans Bach, nous ne saurions pas ce qu'un oiseau pense. Nous ne saurions pas ce que peut faire notre frère Dieu de ses vastes journées...* » Et c'est là que j'ai été arrêté brutalement dans mes pensées. C'est vrai que je suis curieux de savoir ce que pense un moineau quand il ne mendie pas sa pitance. D'ailleurs, est-on sûr qu'il a le temps de jouer ? Bien qu'insouciant, en tout cas il nous en donne l'impression lorsqu'il virevolte d'arbre en fil et de mur en trottoir, il me paraît bien trop préoccupé pour jouer. Mais c'est davantage la comparaison qui m'a laissé pantois ! Je ne me suis jamais posé la question de savoir si Dieu est tributaire des journées, lui qui est le chemin, l'espace et le temps. Personnellement, on ne m'a pas habitué à l'aliéner à de si basses besognes. Mais je ne suis même pas allé aussi loin dans la réflexion. Non, c'est de l'appeler « notre frère » qui m'a arrêté sur mon chemin à moi. Moi qui ai toujours vu en Dieu « mon Père », celui que j'interroge, à qui je conte mes soucis, qui me parle et me remet sans cesse en chemin. Mais je ne pourrais jamais voir en lui ce frère que je n'ai jamais eu, pas plus que je ne pourrais savoir ce que pense le moineau quand il vient trépigner sur le muret, à quelques mètres de moi et me regarder.

Néanmoins, j'ai apprécié ce texte qui m'a donné la curiosité de connaître un peu mieux son auteur, Christian Bobin, poète et écrivain français, mort il y a deux ans d'un cancer foudroyant à 73 ans. Un auteur contemplatif, qui a écrit tellement de belles choses, notamment ce raccourci magistral : « *J'ai enlevé beaucoup de choses inutiles de ma vie et Dieu s'est approché pour voir ce qui se passait* ». (Extrait de « *La plus que vive* »).

Ce que nous pensons en termes ordinaires, cet auteur nous aide à en retenir des images tellement touchantes et efficaces. Je me plais de terminer cette réflexion par cette autre : « *Voir, entendre, aimer. La vie est un cadeau dont je défais les ficelles chaque matin, au réveil* » ! Ce cadeau est une prière.

Ch. Dodet



Et une pincée de sagesse souriante...

Il y en a qui s'arrêtent, qui gémissent, qui pleurent et parfois ils se font rappeler à l'ordre...

Cette fille par exemple n'en pouvait plus du départ de sa mère. Elle pleurait toutes les larmes de son corps. Un an plus tard elle portait encore le grand deuil et avait fermé ses portes à tous les parfums et à tous les plaisirs. Un jour elle est allée trouver le curé, non pour aller jusqu'au bout de son deuil, mais pour revoir sa mère et lui dire encore et encore son affection, lui montrer ses larmes. Le curé a bien compris. Inutile de la sermonner. Il lui dit

- *Prends ce petit crucifix, mets-le entre tes seins ce soir en allant te coucher et tu reverras ta mère.*
- *Cela suffira ?*
- *Certainement, tu sais que je suis un peu sorcier. Va...*

Elle fait tout ce que le prêtre lui a dit. Elle se couche et bientôt elle se retrouve au pays des morts. Il y fait gris, mais tout y semble paisible. Elle voit des tas d'hommes, de femmes affairés, silencieux ni vraiment tristes, ni joyeux, simplement affairés. Elle cherche sa mère des yeux. Elle va, elle s'informe, personne ne lui répond. Après quelques heures de recherche elle aperçoit sa mère qui peine à transporter un fardeau qui la casse en deux. Elle s'approche et elle constate que sa mère coltine des seaux très encombrants et manifestement très lourds.

- *Oh mère laisse-moi t'aider je suis venue ici au pays des morts pour te revoir tant tu me manques. Mère vois donc mes larmes. Laisse-moi t'aider...*
- *M'aider, mauvaise fille, vois tous ces seaux, ils sont remplis de tes larmes et c'est moi qui dois les transporter. Tu ferais mieux de sécher tes larmes, c'est cela qui me soulagera...*

Le lendemain, la fille va tout raconter au curé qui sourit simplement.

Puis elle rentre chez elle, met un joli jupon, et ainsi court vêtue elle ré-ouvre les portes et les fenêtres et se met à nettoyer sa maison pour qu'elle soit pimpante... La suite, vous la devinez...

PPD

AGENDA DES ACTIVITÉS

Culte tous les dimanches à 10h30

Juillet et Août

Cultes d'été en commun avec les communautés de Liège-Lambert-Le-Bègue et La Rédemption

Du 7 au 21 juillet

À Liège Marcellis. Notez bien : pas d'EDD en juillet !

21 juillet

Le culte sera suivi d'un repas à l'occasion de la fête nationale

Du 28 juillet au 11 août

À Liège Rédemption

Quai Godfroid Kurth 1, 4020 Liège.

Du 18 août au 1^{er} septembre

À Liège Lambert-Le-Bègue

Rue Lambert-Le-Bègue 6, 4000 Liège

À bloquer dans votre agenda

Dimanche 10 septembre

verre de l'amitié de la rentrée après le culte

Mardi 24 septembre

Un prêtre ukrainien : *Le rôle de la religion dans la guerre menée en Ukraine*. Une conférence du CRR. Au Temple Marcellis

Samedi 12 octobre

Sortie interparoissiale à l'Abbaye de Stavelot.

APPEL À CONTRIBUTION : pour soutenir la publication et la diffusion du Messenger, nous proposons à chaque lectrice ou lecteur de faire un don de 5 € à 10 € sur le compte BE53 0000 0457 4053 des Amis de l'Église Protestante de Liège-Marcellis.

Si vous souhaitez recevoir le Messenger par la poste, merci de vous abonner en nous écrivant à protestantisme.be@gmail.com. Une participation aux frais d'envoi vous sera demandée.

Mise à jour et présidence des cultes sur notre site web : protestantisme.be



SCAN ME

Pour mieux nous connaître,
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux et
visitez notre site
<https://protestantisme.be/>

Nous écrire, recevoir de nos nouvelles :
protestantisme.be@gmail.com



L'Entr'Aide, c'est tous les lundis : 70 paniers repas, 60 repas chauds et une quinzaine de personnes rhabillées par le vestiaire. C'est un moment où nos amis du lundi, comme les appellent les bénévoles, peuvent se poser, à l'abri, autour d'un repas, d'une tasse de café. C'est qui n'est pas mesurable, c'est la chaleur humaine partagée, l'investissement des bénévoles pour que ce moment puisse se répéter chaque lundi.

Mais sans vous, l'Entr'Aide ne pourrait fonctionner. Si vous avez des vêtements d'hiver que vous ne mettez plus, apportez-les-nous, nous les stockerons.

Pour l'accueil et le service de midi, nous avons besoin de sucre, de sel, de poivre, de serviettes en papier et de gobelets en carton. Mais aussi de barquettes en plastique.

Nous avons surtout besoin de vêtements pour les hommes : de jeans (M et L), de pulls, de sweatshirts, de baskets (taille 41 à 43 surtout), de veste de pluie.

Vous pouvez aussi nous en faisant des dons. Pour habiller une personne SDF de la tête aux pieds, il faut environ 120 € par an. Avec un ordre permanent d'une petite somme, vous pouvez y contribuer. Cela permet à l'association d'acheter notamment des sous-vêtements qui sont très rares dans les dons mais nécessaires.

Nous cherchons aussi des bénévoles pour rejoindre l'équipe que ce soit ponctuellement ou régulièrement. Informations sur notre page facebook.

N° de compte : BE52 7805 9004 0909

Suivez-nous sur notre page Facebook : facebook.com/EntraideProtestanteLiegeoise

L'Entr'Aide sera fermée du 5 août au 2 septembre.

Et pour terminer en beauté...

Dans mon jardin...

Je ne vais pas ici m'embarquer dans un cours de botanique.

Aimer son jardin, c'est aussi partager sa passion.

Puisque l'occasion m'en est donnée, je vais juste parler de ma préférence.

Au printemps déjà, je guette ce que la nature avec le sentiment évident que chaque plante, à son rythme, nous raconte.

Ma préférée, c'est la pivoine arbustive, la plus hardie sans doute, accompagne le chant des oiseaux.

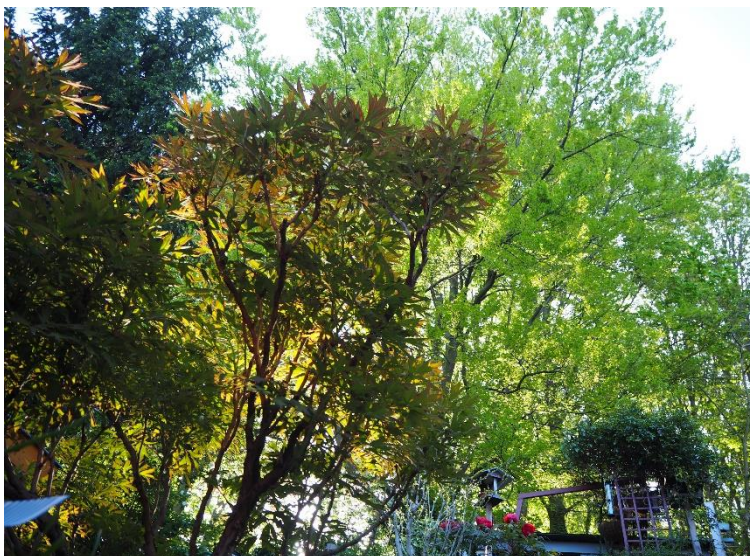
C'est alors qu'il me prend l'idée de rêver et de me mettre au travail en retraçant les parterres

en vue de l'été qui ainsi sera rendu beau.

Cette pivoine est un de mes nombreux coups de cœur.

Chaque plante a sa place dans mon petit paradis.

Lors de mes moments difficiles, j'ai pu m'y promener mentalement et en recevoir paix et sérénité.



Mireille Lejeune

PAEONIA ARBOREA



La pivoine arbustive doit surtout être isolée, dans une pelouse. Elle compte parmi les plus beaux arbustes d'ornement.

Sa croissance est lente.

De hauteur moyenne d'1m, elle existe en plusieurs variétés. Ses fleurs peuvent atteindre 20 cm de diamètre simples et doubles, de couleurs rose, rouge pourpre, blanches et jaunes.

Son feuillage est d'un vert bleuté.

Sa durée de vie est de 60 à 80 ans souvent plus. Elle ne doit pas être taillée, il faut simplement éliminer le bois sec.

Mireille Lejeune